

THÉÂTRE

L'obsession maléfique

L'ÉCOLE DES FEMMES
de Molière

Avec Agnès Sourdillon, Pierre Arditi.

Reprenant la mise en scène qui avait ouvert, dans la cour d'honneur, le dernier Festival d'Avignon, Didier Bezace offre une pièce étincelante, aux angles coupants : l'histoire d'une folie. Avec une distribution éblouissante. Un beau moment de théâtre.

Théâtre de la commune d'Aubervilliers, 01.48.33.93.93, jusqu'au 8 mars.



Agnès Sourdillon (Agnès) et Pierre Arditi (Arnolphe) forcent l'admiration.

Sur la scène nue, au fond noir, un podium surélevé, comme un radeau tanguant sur la réalité du monde, troué de trappes discrètes et auquel les personnages accèdent par des échelles. Quand la pièce commence, ils sont, ces personnages, en costumes à la Vélasquez, massés sur les côtés. Agnès en robe blanche de mariée, la pièce semble déjà jouée, mais Arnolphe, au fond, qui nous tourne le dos, silhouette vêtue de noir à la longue chevelure blanche, ne le sait pas. Sa valise à côté de lui, son gourdin à la main, arrive-t-il d'un court voyage sur ses terres ou, déjà, s'éloigne-t-il, ses espoirs de mariage envolés, vers une solitude glacée, comme il le fera, nous le savons, à l'issue des cinq actes de la représentation ?

D'emblée, dans ce théâtre d'Aubervilliers qui reprend pour près de deux mois le spectacle créé en ouverture cet été du Festival d'Avignon (« Les Echos » du 10 juillet 2001), on sent que cette « Ecole des femmes » (la troisième de la saison, avec celle de Marcel Maréchal sous les Tréteaux de France et celle de Jacques Lasalle à l'Athénée, dans les décors de Christian Bérard), laissera un grand souvenir. Resserrée, par la force des choses et du cadre, depuis Avignon, où la cour d'honneur était bien vaste pour cette pièce intimiste, elle garde son austérité, mais aussi sa gravité. Arnolphe, on le sait, a enfermé dès quatre ans une petite fille dans un couvent, prié les sœurs de ne l'éduquer en rien d'autre qu'en couture et tapisserie et, persuadé qu'avec tous ces soins elle sera la femme idéale, parce que « bête », décide de l'épouser enfin : lui, au moins, ne sera pas de ces

maris trompés par des coquettes évaporées, lectrices de fadaïses et recevant des galants dans leur ruelle : elle n'a pas de conversation !

Mais voilà, à trente-neuf ans, cet homme qui, visiblement, s'est enfermé dans son idée fixe, s'est exclu du monde des gens raisonnables, au point qu'il ne sait plus écouter, et commence à être dévoré de désir pour la petite Agnès devenue, il est vrai, un beau brin de fille, n'a rien vu venir. N'a pas compris que l'esprit vient toujours aux filles, même innocentes, quand passe un beau jeune homme et que le cœur se fait prendre. Et, surtout, que l'on ne peut jamais (même si l'on est taliban ?) emprisonner totalement une femme. Il y a Arnolphe, son obsession dévorante, et puis il y a la vie...

Eblouissante mise en scène

Molière, on le sait, a écrit « L'Ecole des femmes » au moment de son mariage avec la très jeune Armande Béjart, sœur ou fille de sa compagne Madeleine, et, sans doute, s'est beaucoup projeté dans Arnolphe. Didier Bezace, qui signe ici cette éblouissante mise en scène, n'en a fait ni un barbon ni un joli cœur. Mais un homme mûr, séduisant encore odieux souvent, et, très vite, meurtri. Blessé tant dans son orgueil que.. dans son cœur. Mais sans jamais vouloir le montrer.

Dans cette représentation où le texte brille de toute son intelligence, débarassé des scories bouffonnes dont on le charge parfois, la distribution est exemplaire, tant les valets que le jeune Horace, amoureux de chair auquel,

c'est rare, on s'intéresse, parce qu'il n'est pas un pantin. Mais ce sont, bien sûr, Agnès et Arnolphe qui forcent l'admiration. L'Agnès de Molière est une vraie Agnès, Agnès Sourdillon, ravissante, à la fois réservée et, on le sent, mûre déjà, maîtresse d'elle-même, et sachant défier avec calme son odieux geôlier. Arnolphe, bien sûr, va faire courir les foules à Aubervilliers et ce sera justice, puisque c'est Pierre Arditi, à peine sorti du marivaudage des « Joyeuses Pâques » de Poiret. Lui aussi gardant son calme, au prix, on le sent, d'un effort surhumain, quand il comprend que tout lui échappe, il est impressionnant de fureur et de désespoir rentrés, au bord de la folie. Drôle parfois, sèchement cynique souvent et, finalement, bouleversant.

Quoi de neuf ? Molière ! La citation est archi usée. Mais le croiriez-vous, elle est encore toute neuve, sur la scène d'Aubervilliers !

ANNIE COPPERMANN

A signaler : trois lectures, organisées à l'occasion de la présentation de la pièce, d'extraits d'« Emile ou de l'éducation », de Jean-Jacques Rousseau, avec Didier Bezace, Pierre Arditi et Gilles David, les samedis 26 janvier, 2 et 16 février à 17 h 30 au théâtre.

Après Aubervilliers, la pièce part en tournée à Marseille, Toulouse, Chalon-sur-Saône, Villeurbanne, Sceaux, Châlons-en-Champagne, Amiens et le Petit-Quévilly, jusqu'au 15 juin.